

2^{ème} dimanche de Carême B

LE CARÊME : UN TEMPS

POUR APPROFONDIR NOTRE FOI

Pour les catéchumènes, le Carême est la dernière grande catéchèse avant leur profession de foi et leur baptême.

Nous "les pratiquants" déjà initiés, nous approfondissons la foi. Osons le dire, de la foi nous en savons peu.

Le catéchisme est loin, le bagage religieux léger, peut-être en avons-nous perdu quelques morceaux en route.

Voilà donc l'occasion de nous ressourcer.

Il s'agit évidemment d'autre chose que d'une simple information, encore que celle-ci soit utile.

Il s'agit surtout de nous ouvrir à Dieu, d'écouter le Fils bien-aimé, comme nous le recommande la voix dans l'évangile de la Transfiguration.

L'évangile de la Transfiguration est un «classique» du Carême (avec celui de la Tentation du Christ) Il ne manque dans aucune des trois années A,B et C.

Le ciel opaque et sombre se déchire.

Le Christ rayonne, un court instant, de sa gloire pascale à venir.

Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu!

Purifions donc nos coeurs pendant ce Carême, arrachons les voiles d'égoïsme, et nous verrons la gloire de Dieu rayonnant sur le Christ ressuscité.

Dans la 2^e lecture, cette vision de gloire qui fait s'écrier Pierre: "*Comme il est heureux que nous soyons ici*" (évangile), fera s'écrier Paul: "*Si Dieu est (ainsi) pour nous, qui sera contre nous*"

La première lecture, en tout ce Carême, parcourt les grandes étapes de l'Alliance.

Après l'alliance avec Noé (premier dimanche), voici l'alliance, cruelle et splendide, avec Abraham.

Lect.1/ Genèse 22,1-2.9.10-13.15-18

Le sacrifice d'Isaac

1/ L'appel de Dieu

Dieu mit Abraham à l'épreuve.

Il lui dit: "*Abraham!*"

Celui-ci répondit: "*Me voici!*"

Dieu dit: "*Prends ton fils, ton fils unique,*

celui que tu aimes, Isaac,

va au pays de Moriah,

et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai."

2/ Le sacrifice interrompu

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'Ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit:

"*Abraham! Abraham!*"

Il répondit: "*Me voici!*"



L'Ange lui dit:

« *Ne porte pas la main sur l'enfant!*

Ne lui fais aucun mal!

Je sais maintenant que tu crains Dieu:

tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique."

3/ Le sacrifice d'un bélier

Abraham leva les yeux et vit un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson.

Il alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

4/ La promesse de Dieu

Du ciel, l'Ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham:

"*Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur:*

parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique,

je te comblerai de bénédictions,

je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis.

Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance."

Un récit déroutant...on reste glacé d'horreur !

Même si le récit d'Abraham prêt à sacrifier Isaac compte parmi les **plus beaux** de la littérature universelle,

même si l'histoire se hausse à un drame où la psychologie atteint une finesse racinienne (Que pense le père en montant péniblement le chemin? Le fils devine-t-il ce qui se passe?),

même si le récit a été raconté pour interdire les sacrifices d'enfants pratiqués par les Cananéens voisins (« *Ne porte pas la main sur l'enfant. Ne lui fais aucun mal* »),

Comment un père peut-il offrir ainsi son fils, comment Dieu peut-il demander pareil crime à un père? - « *Tu l'offriras en sacrifice* ».

Pourtant il ne faudrait pas minimiser ce récit, l'édulcorer, lui trouver des échappatoires.

Car il se réalise encore. Il est, au sens spécial du mot, un **MYTHE**, une histoire où chacun, à certains moments de sa vie, se retrouve.

Car, à ces moments-là, Dieu lui demande l'impossible, l'absurde, le contradictoire ;

exemples :

- quand les prêtres ouvriers voient l'Eglise interdire leur action pourtant évangélique,

- quand les théologiens sont condamnés par cette même Eglise pour des thèses qu'adoptera le Concile, vingt ans après,

- et que dire quand la maladie frappe, inexorable, et que la mort vous prend celui, celle qui vous est le plus cher?

A certains moments, Dieu demande tout.

Il n'y a pas d'échappatoire !

Jésus « nouvel Isaac »...

Jésus le savait : "Il faut que le Fils de l'homme soit tué" (Mc 8,31).

Quand on prêche comme lui, la contradiction est au bout qui le fera disparaître. Il pourrait échapper et Pierre, d'ailleurs, l'en presse (Mc 8,32).

Il obéit, il monte, nouvel Isaac, portant lui-même le bois du sacrifice, un sacrifice stupide qui le fera crier : "Pourquoi?"

Mais un pourquoi sans haine, ni désabusé, ni désespéré. Il y a, dans ce cri, une **entière remise de lui-même à Dieu à qui il fait confiance**, car ce Dieu n'est pas le destin, ni une cruelle et jalouse divinité, c'est le Père entre les mains duquel il remet son esprit.

Il ne sera pas déçu: "**Tu n'abandonneras pas ma vie au séjour des morts**" (Ac 2,27).

➔ APPLICATION : « **Pas de foi sous condition** » !

Le catéchumène qui entend ce récit, ou le chrétien qui le ré-entend le savent désormais:

- *il n'y a pas de foi "sous condition",*
- *il faut s'abandonner à Dieu, même et surtout au moment des appels impossibles !*

La réponse de Dieu, la récompense

Mais c'est en ces moments terribles et cruels que Dieu nous donne aussi ce qu'il a de plus précieux, son Alliance.

Parce que tu ne m'as pas refusé ton fils je le jure par moi-même: je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer.

Cette promesse se réalisera EN CHRIST,

lui qui a obéi à son Père jusqu'à monter en croix. En lui, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de Jésus "qui est au-dessus de tout nom" (Ph 2,9-11).

Psaume: Ps 115,10.15-19

**Je marcherai en présence de Dieu sur la terre des vivants!
Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
il en coûte au Seigneur! de voir mourir les siens!**

**Ne suis-je pas, Seigneur ton serviteur,
moi dont tu briseras les chaînes?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
J'invoquerai le nom du Seigneur.**

**Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem.**

Je crois, je fais confiance au Seigneur, moi qui ai passé, comme Abraham (première lecture), par l'épreuve, moi qui ai beaucoup souffert.

Mais comme tu n'as pas voulu la mort d'Isaac, tu ne veux pas que je meure définitivement.

Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens.

Tu me ressusciteras avec le Christ.

Ne suis-je pas tien, ton serviteur? Ne te suis-je pas attaché, toi qui m'as détaché du mal, qui as brisé mes chaînes?

Aussi, pendant cette eucharistie, je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce.

Je miserai sur toi, j'invoquerai le nom du Seigneur. Oui, devant toute la communauté, au milieu de Jérusalem.

Lettre de St Paul aux Romains 8,31-34

« Dieu n'a pas refusé son propre fils ! »

**Frères, si Dieu est pour nous,
qui sera contre nous?**

**Il n'a pas refusé son propre Fils,
il l'a livré pour nous tous:
comment pourrait-il avec lui
ne pas nous donner tout?**

**Qui accusera ceux que Dieu a choisis?
puisque c'est Dieu qui justifie.**

Qui pourra condamner?

**puisque Jésus Christ est mort;
plus encore: il est ressuscité, il est à la droite de
Dieu, et il intercède pour nous.**

**Nous sommes faibles. Nous n'avons aucun titre à
faire valoir devant Dieu.**

Si on nous accusait, que pourrions-nous répondre?

Si on nous condamnait, pourrions-nous faire appel?

Cette constatation réaliste est à la racine du comportement de beaucoup. Ils tremblent de peur, ils cultivent l'angoisse. C'est un phénomène typiquement chrétien. Mais il est à mille lieues du vrai christianisme.

**Voyons! « Si Dieu est pour nous - et il l'est -
qui sera contre nous? »**

Et quelles preuves ne nous en a-t-il pas données!

Il n'a pas refusé son propre Fils, pour nous tous il l'a livré. Alors, comment pourrait-il, nous ayant donné ce qu'il a de plus cher, ne pas nous donner tout, puisque, avec lui, il a tout donné! Il nous a choisis pour être ses enfants.

Nous sommes de son côté. **Qui alors pourrait nous accuser devant lui**, alors qu'il nous a lavés de toute accusation, nous a justifiés, rendus justes, harmonieux avec lui?

Qui pourrait nous condamner? Puisque Jésus est notre avocat puissant, lui qui est mort pour nous.

Plus encore, il est ressuscité, il est à la droite du Père.

Nous avons un ami dans la place, Jésus qui intercède pour nous.



→ APPLICATION :

Chrétien inquiet, quitte tes fausses angoisses!
Apprends cette hymne par coeur.
Chante avec elle ta certitude d'être sauvé.
Ne t'accroche pas à un espoir branlant, un
"peut-être" - "avec de la chance, j'aurai
encore un strapontin".
Mais tu es sûr d'aller près de Dieu!
Qu'est-ce que tu hésites encore?
Alors, prépare-toi. Fais-toi une beauté.
Mets-y le prix.
Et vis un christianisme confiant, joyeux, les
yeux fixés sur le Christ ressuscité, assis à la
droite du Père, tel que tu vas le célébrer à
Pâques.

ACCLAMATION:

Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant.
Gloire à toi, Seigneur.
Du sein de la nuée resplendissante, la voix du Père a retenti:
"Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le!"
Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant....

Évangile: Marc 9,2-10 : la Transfiguration

1/ Le cadre

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et les emmène, eux seuls, à l'écart
sur une haute montagne.

2/ La « transfiguration »

Et il fut TRANSFIGURÉ devant eux.

Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une
blancheur telle que personne sur terre ne peut
obtenir une blancheur pareille.

Élie leur apparut avec Moïse,
et ils s'entretenaient
avec Jésus.



3/ La réaction de Pierre

Pierre alors prend la parole
et dit à Jésus:

"Rabbi, il est heureux
que nous soyons ici;

dressons donc trois tentes: une pour toi,
une pour Moïse et une pour Élie."

De fait, il ne savait que dire, tant était grande
leur frayeur.

4/ L'intervention du Ciel

Survint une nuée qui les couvrit de son ombre,
et de la nuée une voix se fit entendre:

"CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ.
ÉCOUTEZ-LE !."

5/ Retour « sur terre » ; et consignes de Jésus

Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus
que Jésus seul avec eux.

En descendant de la montagne,

Jésus leur défendit de raconter à personne
ce qu'ils avaient vu,
avant que le Fils de l'homme soit ressuscité
d'entre les morts.

Et ils restèrent fermement attachés à cette
consigne, tout en se demandant entre eux ce que
voulait dire: "ressusciter d'entre les morts."

Pour quelle raison Jésus se montre-t-il ainsi ?

La première annonce de la passion avait ébranlé les
apôtres.

La transfiguration a pour but d'affermir 3 des plus
influents disciples, Pierre, Jacques et Jean

Ceux-là que l'on retrouve, ainsi sélectionnés, à la
guérison de la fille de Jaïre, lors d'une pêche
miraculeuse, et qui seront les témoins de son agonie.

Le schéma habituel dans la Bible des apparitions divines

L'évangile Matthieu emploie intentionnellement le
terme de « vision ».

Sans diminuer la réalité de celle-ci, on ne la comprend
que si l'on sait que les descriptions visionnaires de la
Bible suivent un schéma à peu près identique:

- 1/ phénomènes extérieurs : lumière, nuée,
- 2/ intervention divine : personnage-type, voix,
- 3/ réaction des « voyants » : crainte et frayeur..
qu'il faut donc interpréter.

Le LIEU : la « haute montagne ».

Le lieu est moins géographique (la tradition localise le
Thabor) que biblique ;

comme Dieu s'était manifesté sur la montagne du Sinaï,
il se manifeste sur cette autre montagne dite haute. Et
quelle différence! Pour un court instant, le secret de
Jésus est dévoilé avec éclat.

MOÏSE ET ELIE = la Loi et les Prophètes

La vision fait jouer un premier déclin: l'Ancien
Testament s'arrête et s'achève pour s'incliner devant le
Christ en la personne de ses deux représentants
majeurs Moïse (la Loi) et Elie (le Prophète).

« Loi et prophètes » désignent la sainte Ecriture,
la foi juive dans son ensemble.

Le sens de la présence de Moïse et Élie ?

- Jésus se manifeste comme l'aboutissement de
la longue route d'Israël.
- les temps sont achevés.
- Jésus est le Messie tant attendu!
- Loi et Prophètes authentifient Jésus, s'inclinent
devant lui, pour s'effacer et lui céder la place.

Moïse et Elie s'entretiennent avec Jésus.

De quoi? "*De sa mort qu'il aurait à subir à Jérusalem*"
précise l'Évangile de Luc (9,31).

Mais parler de mort dans un environnement de gloire,
c'est évidemment prédire que cette mort serait
glorieuse et déboucherait dans la résurrection.

Conséquence : Jésus est authentifié « Messie »

Non seulement le catéchisme juif, (la Loi et les
Prophètes, en la personne de Moïse et Elie), mais
Dieu lui-même vient authentifier Jésus comme le
Messie.

La nuée lumineuse.

Il parle, non d'un nuage, mais d'une «nuée lumineuse»; Dans l'AT la nuée est le signe de la présence réelle, mais invisible de Dieu, qui trônait sur l'arche d'alliance.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ».

Il y a tant de messies et de prophètes qui veulent nous endoctriner.

Le Père nous dit: *Il n'y a qu'un seul, Jésus, qu'il vous faut écouter, écouter au sens fort d'accepter, de le laisser entrer dans notre vie pour la changer.*

"A qui irions-nous, dira Pierre, toi seul a les paroles de la vie?" (Jn 6,68)

Une étonnant révélation.

Mais ne puis-je deviner encore autre chose?

Non seulement le ciel s'ouvre, Dieu lui-même s'ouvre.

O imprévisible, étonnante révélation de l'intérieur de Dieu lui-même! Lui, l'unique, il se dit divinement plusieurs;

il se manifeste comme Père qui nous donne son Fils: celui-ci est mon Fils bien-aimé.

Il y a donc en Dieu un *toi-et-moi*, un dialogue amoureux si fort que Jésus l'appellera leur commun Esprit.

Nous balbutions, pris de vertige.

En cet homme-Jésus sourd et chante le dialogue infini de Dieu. Jésus est plus qu'un messie humain, il est le Verbe, la Parole, la Parole amoureuse, le Fils bien-aimé qu'il nous faut écouter!

Jésus « transfiguré »

Et voici que ce dialogue (le corps humble et mortel du Christ le cachait jusque-là), voici qu'il se met à vibrer dans l'humanité de Jésus.

Un court instant prémonitoire, Jésus est transfiguré.

Il resplendit d'un éclat trans-humain et le reflet de cette gloire intérieure brille sur son visage dans un éblouissement semblable au soleil; ses vêtements mêmes paraissent de lumière. Il rayonne!

La vision saisit les disciples d'une grande frayeur, au point qu'ils tombent la face contre terre.

L'épouvante sacrée devant la majesté du Christ. Mais ils n'en sont pas écrasés; une forte douceur, une joie inexprimable les envahissent en même temps, au point que Pierre s'écrie: Comme il est heureux que nous soyons ici!

Mais pourquoi ces 3 tentes à dresser?

Serait-ce qu'ils envisagent de s'installer pour jouir plus longtemps de ce bonheur? Il semble bien le contraire. Pierre a saisi quelque chose de l'événement: la fin des temps approche ;

ou la tradition juive affirmait qu'elle ressemblerait à une entrée dans la Terre promise, et que, alors, Israël habiterait **SOUS LA TENTE** en pèlerin pressé d'atteindre le but.

On comprend alors sa proposition: « je vais dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie », afin de nous préparer à cette joyeuse entrée.

→ **APPLICATION** : *c'est une invitation à ne pas nous installer, à nous libérer du matériel...*

La gloire du Christ est proche. Moins de quarante jours jusqu'à Pâques! Quelques brèves années à vivre sur la planète.

« Vivons sous la tente! », en pèlerins de Dieu.

« RETOUR SUR TERRE »...Puis c'est fini.

Ils ne voient plus que Jésus seul.

Pourquoi la consigne de n'en parler à personne ?

Cela relève du fameux **secret messianique**.

La transfiguration est à garder secrète, parce qu'on ne peut la comprendre avant que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.

Si la vision n'a guère servi aux apôtres pendant la passion de Jésus, elle les aura préparés à plus difficile, à plus inouï: à la Résurrection de Jésus.

Ainsi la transfiguration est-elle une anticipation de Pâques.

Aussi cet évangile a-t-il sa place en Carême, où, dans les nuages qui s'amoncellent, ce fulgurant rais de lumière annonce le but, la transfiguration pascale.

Cette vision, les 3 disciples ne l'oublieront jamais.

Elle continuera de briller dans leurs coeurs et, bien plus tard, les soutiendra encore dans leur foi, ainsi qu'en témoigne la deuxième Lettre de Pierre:

« *Nous n'avons pas couru des fables...*

Si nous vous avons fait connaître la puissance de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est parce que nous l'avons vu de nos propres yeux dans tout son éclat.

Cette voix (du Père) nous l'avons entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte."

(II Pierre 1,16-18).

→ **APPLICATION** :

Ne demandons pas de vision à Dieu !

Evitons l'extraordinaire !

Ne recherchons pas l'excitation religieuse, le sentimental !

Méfions-nous des apparitions avant qu'elles ne soient authentifiées !

Mais demandons avec Moïse :

"Je voudrais te voir" (Ex 33,18)

Te voir avec les yeux du coeur,

connaître la joie de la foi,

l'expérience intérieure de ta présence.

Et si je puis, comme le disciple aimé, reposer sur ton coeur - que je sois, comme lui, présent sous ta croix !

O attachante vision! Comme il est heureux que nous soyons ici! Bonheur du coeur aimant quand il expérimente la douce force de Dieu, à certains moments de grâce.

Pauvre chrétien qui n'a jamais connu la douceur de Dieu, l'expérience intérieure! Dont la religion est un poids plus qu'une joie; un devoir, jamais un plaisir.

Voir Dieu! Les yeux intérieurs s'ouvrent grands, le coeur se dilate, la joie déborde.

Puis le voile retombe. Comme les disciples, il nous faut redescendre dans la monotonie, l'obscurité, la lutte, "jusqu'à ce que l'étoile du matin se lève dans nos coeurs" (2 P 1,19).

**Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m
IL EST IMPORTANT DE SAVOIR OU JESUS
PARLE... ET OU IL NE PARLE PAS**

Écoutez-le !

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! ».

Par ces paroles, Dieu le Père donnait Jésus Christ à l'humanité comme son Maître unique et définitif, supérieur à la Loi et aux prophètes.

Où Jésus parle-t-il aujourd'hui pour que nous puissions l'écouter ?

1/ Il nous parle avant tout à travers **notre conscience** qui est une sorte de « répétiteur » de la voix même de Dieu en nous.

2/ Mais notre conscience seule ne suffit pas. Il est facile de lui faire dire ce qu'il nous plaît d'entendre.

Elle a par conséquent besoin d'être éclairée et soutenue par **l'Évangile et l'enseignement de l'Église.**

L'Évangile est le lieu par excellence où Jésus nous parle aujourd'hui.

Nous savons toutefois par expérience que même les paroles de l'Évangile peuvent être interprétées de différentes manières.

L'Église, instituée par le Christ précisément dans ce but, est celle qui nous assure une interprétation authentique : « Qui vous écoute, m'écoute ! ».

Pour cette raison, il est important que nous cherchions à connaître la doctrine de l'Église, à la connaître personnellement, telle que l'Église la comprend et la propose, et pas selon l'interprétation, souvent déformée et réductrice des mass media.

Savoir où Jésus ne parle pas est presque aussi important que savoir où il parle aujourd'hui.

Il ne parle certes pas à travers les mages, les devins, les nécromanciens, les diseurs d'horoscopes, les prétendus messages extra-terrestres ;

il ne parle pas dans les séances de spiritisme, dans l'occultisme.

Dans l'Écriture nous lisons une mise en garde à ce propos : « On ne trouvera chez toi personne (...) qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé ton Dieu » (Dt 18, 10-12).

Il s'agissait des moyens typiques que les païens utilisaient pour entrer en relation avec le divin.

Ils prenaient les augures en consultant les astres, les entrailles des animaux ou le vol des oiseaux.

Avec cette parole de Dieu : « Écoutez-le ! » tout cela est terminé.

Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes ; nous ne sommes plus obligés d'avancer « à tâtons » pour connaître la volonté de Dieu, de consulter telle ou telle chose. Nous avons chaque réponse en Jésus Christ.

Aujourd'hui malheureusement ces rites païens sont à nouveau à la mode : l'HOROSCOPE !

Comme toujours, lorsque la vraie foi diminue, la superstition augmente. Prenons la chose la plus inoffensive de toutes : l'horoscope.

Il n'existe pas de journal ou de station radio qui ne propose quotidiennement l'horoscope à ses lecteurs ou ses auditeurs.

Pour les personnes mûres, dotées d'un minimum de sens critique ou d'ironie, il ne s'agit que d'une ridiculisation réciproque inoffensive, une sorte de jeu et de passe-temps.

Mais observons ses effets à long terme.

Quelle est la mentalité qui se développe, surtout chez les enfants et les adolescents ?

La mentalité selon laquelle le succès dans la vie ne dépend pas de l'effort, de l'application dans l'étude et de la constance dans le travail, mais de facteurs externes, impondérables ; du fait de réussir à détourner à son propre avantage certains pouvoirs, personnels ou d'autrui.

Pire encore, tout cela conduit à penser que, dans le bien et dans le mal, ce n'est pas nous qui sommes responsables mais les « astres », comme pensait Dom Ferrante de mémoire manzonienne.

Je dois évoquer un autre domaine dans lequel Jésus ne parle pas mais où, en revanche, on le fait parler constamment : celui des révélations privées, des messages célestes, des apparitions et des voix de différentes natures.

Je ne dis pas que le Christ ou la Vierge ne peuvent pas parler également à travers ces moyens. Ils l'ont fait dans le passé et ils peuvent le faire, de toute évidence, encore aujourd'hui.

Mais avant de partir du principe que c'est Jésus ou la Vierge qui parle, et qu'il ne s'agit pas de la fantaisie malade de quelqu'un ou, pire, de petits malins qui jouent sur la bonne foi des personnes, il faut avoir des garanties. I

I faut, dans ce domaine, attendre le jugement de l'Église, et non le précéder.

Les paroles de Dante sont encore d'actualité :

« Soyez, chrétiens, à vous mouvoir plus graves,
ne soyez comme plumes à tout vent »
(Paradis V, 73 s.)

Saint Jean de la Croix disait que depuis qu'il a dit de Jésus, sur le Thabor : « Écoutez-le ! », Dieu est devenu, dans un certain sens, muet. Il a tout dit, il n'a rien de nouveau à révéler.

Ceux qui lui demandent de nouvelles révélations ou réponses, l'offensent, comme s'il ne s'était pas encore expliqué clairement.

Dieu continue à dire à tous les mêmes paroles : « Écoutez-le, lui ! Lisez l'Évangile : vous y trouverez non pas moins, mais plus que ce que vous cherchez ».

P Jacques Fournier 8 Mars 2009

En ce deuxième dimanche de Carême, si grande est la force spirituelle qui ressort du message de la Transfiguration du Seigneur au point que nous sommes tentés de ne lire qu'avec moins d'attention, la réponse d'Abraham et l'assurance de saint Paul.

« **PRENDS TON FILS, CELUI QUE TU AIMES** »

Le projet de Dieu, pour chacun de nous, est de nous conduire à lui, mais le chemin qu'il nous demande de suivre est celui-là même du Christ, comme il le fut pour le Christ.

Pour Lui, ce n'est pas de vivre une aventure, fut-elle celle de la foi. Le désir de la foi, c'est de rejoindre l'infini.

Le désir de l'amour, c'est de vivre sa durée. Le désir de l'être, c'est Dieu, alors que nous ne le connaissons pas dans l'infini de sa réalité.

Quand Abraham quitte Ur en Chaldée, il ignore de quoi seront faits les lendemains. De quelles joies ? de quelles épreuves ? de quels détachements ? Il ne connaît rien du projet de Dieu sur lui, mais, pour lui, ce Dieu qui lui parle est plus que son pays, que sa patrie, que la famille, la maison de son père.

C'est bien aussi notre vie. **Le jeûne du Carême**, c'est de refuser de suivre nos propres désirs, mais de s'en dégager pour suivre le désir de Dieu. Ce qui nous est demandé dépasse notre humaine compréhension.

Ce fils, Isaac, est l'unique espoir d'une descendance et c'est lui qui doit être sacrifié. La foi d'Abraham assume ce paradoxe. C'était une épreuve, et ce fils, « cet unique, celui que tu aimes », devient l'avenir même du Peuple de Dieu, parce qu'Abraham a préféré Dieu à tout autre amour.

Saint Paul appuie sa foi sur l'assurance même de l'amour que Dieu nous porte.

« **Qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous.** »

Il n'a pas vécu ce que Pierre, Jacques et Jean ont vécu sur la montagne au jour de la Transfiguration. Et pourtant il a vécu lui aussi une indicible lumière sur le chemin de Damas et il peut alors déclarer à son disciple Timothée : « *Il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce... Maintenant elle est devenue visible à nos yeux* » (2 Tim. 1. 9)

Et c'est cela qui est dit aux disciples sur le Thabor. La gloire de Dieu passe par le chemin de l'humilité, de l'épreuve et de l'amour.

REJOINDRE LA PÂQUE DU SEIGNEUR

Dans sa marche vers Pâques et Jérusalem, Jésus gravit cette montagne de Galilée.

Saint Marc nous précisent : "Une haute montagne", ce qui n'est pas sans rappeler celle de l'Horeb où Dieu parla à son peuple, au Sinaï. La montagne où Moïse ne pouvait regarder en face la lumière de Dieu, que les apôtres ont pu voir un instant, sans en mourir.

La tradition chrétienne, dès les premiers temps, l'a identifiée **au mont Thabor**. Les nombreux sanctuaires, qui ne sont plus que ruines aujourd'hui, nous le disent.

C'est la plus haute montagne de Galilée, toute autre que la montagne sainte de Jérusalem. C'est aussi un endroit merveilleux d'où l'on découvre la vallée fertile d'Esdreton vers la mer et, de l'autre côté, jusqu'au lac de Tibériade.

Jésus emmène donc Pierre, Jacques et Jean, à l'écart, selon une expression de l'Evangile, qui signifie à la fois

moment de repos, moment d'intimité avec ses disciples et moment de prière avec son Père.

Et c'est là que la lumière jaillit de tout l'être humain de Jésus.

Si la liturgie de l'Eglise nous fait lire cet épisode chaque deuxième dimanche du Carême, c'est que **la Transfiguration donne tout son sens à notre démarche vers Pâques**, qui est celle de notre "intégration" dans la vie divine par le Christ ressuscité.

Le Christ est plénitude de Dieu, "lumière née de la lumière". Il l'unit à sa nature humaine, à son corps même, dans le mystère de son union à la splendeur divine.

C'est ce à quoi il nous propose de participer, à notre tour, puisque la grâce de notre baptême et des sacrements réalise en nous cette divinisation.

Pendant ces 40 jours, nous sommes "guidés par l'Esprit" (1er dimanche de Carême) et tentés dans le désert qui est le nôtre.

Aujourd'hui, nous avons à gravir, avec lui, la montagne qui est celle du Thabor, qui, demain, sera celle du Calvaire.

Aujourd'hui, il nous demande de nous laisser englober dans la nuée lumineuse, comme elle qui couvrit les trois apôtres de son ombre.

La lumière, c'est le Christ mais aujourd'hui nous sommes avec lui dans l'obscurité de son humanité avant d'être révélée dans la lumière du matin de Pâques.

"Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts" (Matt 17. 9).

Et saint Marc souligne bien cette présence du Christ à nos côtés : « *seul avec eux...* » Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes ne sont plus là. Le Christ nous suffit, même si aujourd'hui nous nous demandons comme les trois disciples, « *se demandant entre eux ce que voulait dire : ressusciter d'entre les morts.* »

Ils n'osent pas questionner ce Jésus avec qui ils ont vécu un moment d'extraordinaire mystère. Saint Paul nous le dit : « *Il est ressuscité, il est à la droite de Dieu.* »

LA LOI ET LES PROPHÈTES

Ce n'est qu'à partir de la Résurrection que les apôtres comprendront pleinement le sens d'un événement qui les avait bouleversés autrefois, sans qu'ils puissent alors en saisir toute la portée.

Revenons un instant sur cette présence qui entoure le Christ, le Messie annoncé par la Loi et les Prophètes.

En effet au sein de cette vision glorieuse, apparurent aux côtés du Seigneur, **Moïse et Elie**, ces deux sommets de l'Ancien Testament, représentant la Loi et les Prophètes.

Moïse, l'homme de l'Exode vers la terre promise, dont on ne sait où se trouve précisément son lieu de sépulture sur le mont Nébo (Deutéronome 34).

Elie fut enlevé au ciel (2 Rois 2. 1 à 15).

Le visage de Moïse avait resplendi d'une gloire qui venait, non pas de lui-même, mais de l'extérieur, après la révélation du mont Sinaï (Exode 43. 29), il était reflet.

Au Thabor, le visage du Christ leur apparaît comme une source de lumière, source de la vie divine rendue accessible à l'homme et qui se répand aussi sur ses "vêtements", c'est-à-dire sur le monde extérieur et sur les produits de l'activité et de la civilisation humaines.

Ils s'entretenaient avec lui, (saint Luc nous le précise), "de l'exode qu'il allait accomplir à Jérusalem" c'est-à-dire de sa Passion, car c'est par la Passion et la Croix que cette gloire devait être donnée aux hommes, entrant dans la Terre Promise, au jour de la Résurrection.

« MON FILS BIEN-AIMÉ »

Partis prier avec lui, ils entrevoient sa gloire. Ils l'avaient découvert comme le nouveau Moïse et le nouvel Elie auxquels ces prophètes du passé rendaient témoignage. Mais surtout ils perçoivent Dieu lui-même, si l'on ose parler ainsi, reconnaissant en Jésus son Fils.

Jésus le villageois de Nazareth, le guérisseur, le prédicateur qui révèle aux foules de Galilée le sens de la Parole de Dieu.

« *Le Fils bien-aimé* », c'était l'humble charpentier qui se présentait à Jean-Baptiste.

Aujourd'hui c'est le Messie de gloire.

Au Thabor, Jésus est lui-même en même temps qu'il est le Tout-Autre, **Parole de Dieu incarnée** qui manifeste la splendeur naturelle de la gloire divine qu'il possède en lui-même et qu'il avait conservée dans son Incarnation, même si elle était cachée sous le voile de la chair.

Sa divinité s'est unie sans confusion avec la nature de la chair. Et la gloire divine est devenue gloire du corps assumé. Il n'est pas le Fils bien aimé, par adoption, privilège ou mission temporaire. Il l'est par nature, et cela de toute éternité. La théologie dira, c'est son essence même, c'est sa substance.

Ce que le Christ manifestait ainsi à ses disciples au sommet de la montagne, ce que Dieu ratifiait de sa Parole, n'était pas un simple spectacle nouveau, mais la **manifestation éclatante de la divinisation en Lui de la nature humaine, y compris le corps, et de son union avec la splendeur divine.** "*La divinité de celui qui a prit notre humanité*" (prière de l'offertoire de la messe).

NOTRE DIVINISATION

"*Lumière née de la lumière,*" (Confession de la foi), lumière immatérielle, incréée et intemporelle, elle est celle du Royaume de Dieu venu en Jésus-Christ dans la puissance de l'Esprit-Saint.

"*Je suis la lumière du monde.*"

Mais il l'a promis à ses disciples quand il nous a dit : "*Vous êtes la lumière du monde.*"

Nous sommes ainsi un autre lui-même, c'est "*notre vocation sainte, non pas à cause de nos actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.*"

"Devenue visible à nos yeux parce que le Sauveur, le Christ Jésus s'est manifestée," elle deviendra l'héritage permanent des élus dans le Royaume.

Elle n'est pas seulement un objet de contemplation passagère, elle est aussi grâce « déifiante » qui nous permet de "voir" Dieu.

"*Dans ta lumière, nous verrons la lumière*" (Ps. 35. 10).

Nous recevons de cette contemplation la vie divine que le Christ, et lui seul, vit en plénitude.

Il est la lumière de Dieu assumée en un homme, accessible aux hommes. Il nous faut alors aller jusqu'au terme de cette affirmation et de cette réalité.

Il n'est aucun geste de Jésus, aucune de ses gestes corporels, que ce soient son partage aux repas où on l'invite, son corps étendu dans la souffrance de la croix, son geste attentif aux enfants qui s'approchent de lui ; il n'est aucun geste de l'homme en lui, comme en nous, qui ne puisse pas et ne doive pas participer à cette divinisation.

C'est là que réside la grâce sacramentelle de l'eau qui immerge le baptisé, de l'union d'amour de l'homme et de la femme qui fait jaillir la vie dans la création de Dieu, de la parole qui nous réconcilie, de l'imposition des mains qui font du pain et du vin le corps et le sang du Christ.

LA VIVRE AU QUOTIDIEN

Mais la vision a disparu.

Les apôtres retrouvent le paysage de la Galilée.

Ils ne peuvent vivre aujourd'hui dans l'éternité de la vision divine. Jésus est au milieu d'eux et redevient l'ami quotidien, fascinant, mystérieux, attachant.

Ils viennent de vivre dans un instant qui est plus qu'une lumière d'espérance puisqu'ils ont découvert une autre réalité dont ils mesureront la richesse au travers du temps et de la mesure de leur pauvreté et de leur faiblesse.

Mais aujourd'hui et dans les jours à venir, c'est à travers l'humiliation et la souffrance qui viennent pour Jésus, comme pour nous, que désormais la lumière doit briller.

"C'est toi mon fils bien-aimé" a dit le Seigneur au moment du baptême de Jésus au Jourdain. "Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le" leur a-t-il dit au Thabor.

Cette première phrase est celle des chants du "Serviteur souffrant" du prophète Isaïe (Isaïe 42. 1 à 7 et les autres passages). Elle est également une parole de tendresse, comme une grande lumière qui accompagnera Jésus lors de sa traversée de la mort. "*Il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans la Gloire*" (Luc 24. 26) dira Jésus aux disciples d'Emmaüs.

Il reprendra avec eux ce qu'en avait dit l'Écriture, comme au jour de la Transfiguration il s'en entretenait de "cet exode" avec Moïse et avec Elie.

Au cœur des mystère dans lesquels nous vivons parfois, au milieu de toutes les questions qui se posent sur le sens de nos vies, sur le sens de nos souffrances, sur le sens du monde qui nous paraît souvent obscur et confus, il est bon de nous rappeler la grande lumière qui est celle du Christ, donnée visiblement, en un instant, aux apôtres à la Transfiguration.

Et qui nous est donnée et que, parfois, nous ressentons nous aussi en un instant de grâce.

"*L'exemple du Seigneur invite la foi des croyants à comprendre que, sans avoir à douter des promesses de bonheur, nous devons pourtant, parmi les épreuves de cette vie, demander la patience avant la gloire*" (le pape saint Léon).

« *Tu nous as dit, Seigneur, d'écouter ton Fils bien-aimé. Fais-nous trouver dans ta Parole les vivres dont notre foi a besoin. Et nous aurons le regard assez pur pour discerner ta gloire.* »

(Prière d'ouverture de la messe)

Homélie

Étrange parallèle que celui établi par le lectionnaire liturgique, une fois tous les trois ans, entre le récit du sacrifice d'Abraham dans le livre de la Genèse et celui de la Transfiguration, tel que l'évangéliste Marc nous le rapporte! De prime abord, le lien ne semble pas très évident.

Après enquête, il y a pourtant des raisons liturgiques et théologiques à ce rapprochement et, en cette période de carême, quelques enseignements spirituels à en tirer.

Le contexte liturgique du récit évangélique est clairement celui de la fête des Tentes: la mention "après six jours" fait allusion à la durée classique de cette fête, la montagne et la nuée sont des éléments

traditionnels propres à cette fête, et plus encore l'habitation sous des tentes suggérée par Pierre.

Vous noterez aussi que Marc donne priorité à Elie sur Moïse. Il le cite en premier. La raison en est simple: si Elie est Jean-Baptiste, il annonce la souffrance du Messie par ses propres souffrances (Jésus lui-même s'en explique en Mc 9,11-13). On retrouve ici la perspective du Messie souffrant qui est au coeur de l'Evangile de Marc. Autre indice, d'ailleurs, de ce lien entre récit de la Transfiguration et récit de la Passion, la mention de Pierre, Jacques et Jean... ceux-là même que Jésus emmène avec lui dans sa prière douloureuse de Gethsémani.

Ce que nous avons coutume d'appeler la transfiguration consiste essentiellement – au moins pour l'évangéliste Marc – dans la prise de conscience, par les trois apôtres, que Jésus est vraiment le Messie que la fête des Tentes intronise à l'avance en le revêtant de blancheur et de lumière et en l'investissant de la parole même de Dieu. Mais le livre juif des Jubilés, presque contemporain des évangiles, levait déjà quelques ambiguïtés en précisant que le Messie attendu lors de la fête des Tentes serait un Messie souffrant. Or le Christ vient précisément d'annoncer aux siens sa prochaine passion. Et Pierre s'est aussitôt rebiffé, ne pouvant admettre que le royaume de gloire et de puissance annoncé par les prophètes passe par la souffrance et la mort.

Jésus aura donc probablement saisi l'occasion d'un rituel d'investiture de la fête des Tentes pour convaincre les apôtres que cette voie était normale puisqu'elle correspondait à la liturgie elle-même.

Et c'est là peut-être que nous rejoignons la première lecture, ainsi introduite, ainsi résumée pourrait-on dire: "Dieu mit Abraham à l'épreuve"... Dieu mit Pierre à l'épreuve... Dieu nous met aujourd'hui à l'épreuve en nous forçant à convertir l'image que nous nous faisons tous spontanément de Dieu et des sacrifices susceptibles de lui plaire.

Abraham découvre que Dieu ne prend aucun plaisir aux sacrifices humains tels qu'il s'en pratiquait autour de lui. Avec Jésus, les Juifs découvrent que même en substituant un animal à un homme, cette violence à l'égard d'une autre créature ne plaît pas à Dieu: "Tu ne voulais ni sacrifice, ni holocauste. Alors j'ai dit: Me voici pour faire ta volonté." S'il faut parler de sacrifice, ce n'est plus désormais un autre – homme ou animal – que j'offre, mais moi-même. "Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime", nous dit Jésus.

Voilà le chemin inédit qu'ouvre Jésus, un chemin qui fait peur à Pierre comme il nous fait peur. C'est celui qui nous est proposé pendant ce carême pour entrer en vérité dans la Pâque de Jésus.

Les deux récits du sacrifice d'Abraham et de la Transfiguration nous le présentent comme un chemin d'obéissance, mais aussi comme une promesse de fécondité.

Obéissance - et obéissance presque aveugle pourrait-on dire dans le cas d'Abraham! – qui se traduit par notre attention à ce que Dieu nous dit: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le." Obéissance qui traduit la confiance que nous portons en Celui qui nous connaît mieux que nous-mêmes et qui sait mieux que nous ce qui est bon pour nous, un peu comme un père qui voit le bien et l'intérêt de ses enfants au-delà de leurs caprices ou de leurs demandes immédiates et souvent contradictoires. Si, comme le dit l'épître aux Hébreux, Jésus a pu apprendre l'obéissance, c'est parce qu'il se savait le Fils bien-aimé du Père et que le véritable amour chasse toute crainte.

Obéissance parfois difficile, mais promesse de fécondité.

"Puisque tu m'as obéi... je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer", lit-on dans le premier récit. Et Marc de conclure son récit de transfiguration par la référence à la résurrection de Jésus d'entre les morts .

Frères chrétiens, en ce deuxième dimanche de Carême, ne résistons pas à Dieu qui prend l'initiative de nous attirer plus haut vers Lui, comme jadis Abraham puis Pierre, Jacques et Jean. En nous révélant – mieux, en nous donnant - Jésus comme son Fils bien-aimé, il ouvre pour nous un chemin que nous sommes invités à emprunter dans l'obéissance et la confiance. Sur ce chemin douloureux qui conduit à la Vie, Jésus nous a précédés. Ecoutons-le et, tant qu'à faire, suivons-le!